

MA MISSION
EN PRUSSE

L'éditeur déclare réserver ses droits de reproduction et de traduction à l'étranger.

Ce volume a été déposé au ministère de l'intérieur (direction de la librairie) en octobre 1871

À

MA MISSION EN PRUSSE

PAR

LE COMTE BENEDETTI

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS

HENRI PLON, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

10, RUE GARANGIÈRE

—
1874

À

PRÉFACE

Août 1871.

Au mois de novembre dernier, j'ai autorisé la publication d'une lettre que j'adressais à un de mes amis. Je crois devoir la reproduire ici, comme la préface naturelle et l'explication légitime du travail que j'entreprends aujourd'hui. La voici textuellement :

25 novembre 1870.

Rassurez-vous, mon cher ami ; le jour de la réparation viendra, il approche, et je ne le laisserai pas échapper. Il faut, comme vous le dites, que la lumière se fasse, et elle se fera. Homme de devoir avant tout, peut-être ne me suis-je pas suffisamment préoccupé de ce qu'on pensait ni de ce qu'on publiait sur la manière dont je m'acquittais de mes fonctions. Ce soin revenait à ceux dont j'exécutais les ordres, et qui auraient dû me couvrir en redressant certaines erreurs. Pourquoi s'en sont-ils abstenus ; je le dirai une autre fois, s'il le faut. Leur silence a malheureusement permis que des allégations absolument inexactes aient, en quelque sorte, acquis l'autorité de la chose jugée.

Nous ne pouvons tous, en France, dans le moment actuel, former qu'un seul désir, tenter qu'un seul effort, celui d'expulser l'ennemi du pays; ceci fait, on devra déterminer les fautes, fixer les responsabilités. Pour ce qui me concerne, rien ne sera plus aisé, et je vais vous le démontrer en peu de mots.

Que m'a-t-on reproché? Des écrivains, égarés par le patriotisme autant que par l'esprit de parti, ont prétendu, tantôt que je n'avais pas suffisamment éclairé le gouvernement de l'Empereur, tantôt que j'avais contribué à lui inspirer des résolutions téméraires. J'avais négligé, disaient les uns, de le renseigner exactement sur le véritable état des forces militaires de la Prusse, et ignoré les négociations ouvertes pour livrer la couronne d'Espagne à un prince de Hohenzollern. J'avais, suivant les autres, promis, en cas de guerre, le concours des États du Midi de l'Allemagne et provoqué ainsi le conflit dans lequel nos armées ont succombé.

Je cite les assertions les plus saillantes, celles qui ont dû plus vivement frapper l'opinion publique. Quelle preuve a-t-on donnée de leur exactitude, quelle circonstance a-t-on invoquée, quel document a-t-on produit pour l'établir? Absolument aucun. C'est qu'en effet ces assertions sont toutes également dénuées de fondement. Dès qu'il sera permis de détourner l'attention générale de l'unique objet qui doit la retenir en ce moment, je l'établirai de la façon la plus irrécusable. Je n'emprunterai pas à ces publicistes leur mode de procéder; à des affirmations je ne me